Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

Sciences du langage

Jean-Claude Chevalier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/442>

DOI : 10.4000/ml.442

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 97-101

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Sciences du langage », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 22 octobre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/442> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.442>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

Sciences du langage

Jean-Claude Chevalier

N° 792, 1-15 janvier 2001

Histoire de la Langue française 1945-2000, sous la direction de Gérard ANTOINE et de Bernard CERQUIGLINI

CNRS éd., 1028 p.

Claude HAGÈGE

Halte à la mort des langues,

Odile Jacob éd., 402 p.

Marc CRÉPON

Le malin génie des langues,

Librairie philosophique, J. Vrin, 224 p.

Les sciences du langage, en France particulièrement, après plusieurs dizaines d'années glorieuses, sont en état de décomposition, d'éparpillement et de recomposition. Terrain idéal pour des analyses critiques, historiques ou méthodologiques. Trois livres récemment parus en montrent quelques aspects.

- 1 D'abord le dernier tome de l'*Histoire de la Langue française*. On sait que F. Brunot pendant la plus grande partie de sa vie et jusqu'à sa mort (1938) composa cette monumentale *Histoire*, unique en son genre. Elle s'arrêtait en 1815, date fétiche pour Michelet. Ch. Bruneau colmata, en termes plus littéraires que linguistiques, la lacune du XIX^e siècle. Pour le XX^e siècle, depuis le début des années 1980, trois tomes collectifs se sont succédés qui recouvrent les années 1880-1914, puis 1914-1945 et enfin le dernier paru : 1945-2000. Chacun des tomes comporte une cinquantaine de contributions universitaires censées recouvrir l'évolution de la langue et les instruments de travail. Avec des parti pris.

- 2 Ce dernier tome est une synthèse des préoccupations françaises, anciennes et nouvelles. Les Sections 1 et 2 soulignent d'abord ce qu'on appelle la vie ou plutôt la vitalité du « génie français » : les prononciations marquées par les mouvements de population, la nouvelle orthographe et les tempêtes qu'elle a suscitées, reprenant fidèlement les tempêtes qui ont accueilli les mêmes réformes depuis cent ans, le lexique en constant renouvellement. Tendances marquées dans les usages : le français parlé, la langue de la presse et de la publicité, le vocabulaire politique et social, le renouvellement terminologique (informatique, sciences, biologie, etc.), les nouveaux langages en psychiatrie, en sciences de l'homme, etc. Chaque chapitre donne idée de l'étendue des recherches et de l'intérêt inégal des résultats. « La langue de... », c'est pourtant une spécialité française, à mi-chemin entre histoire de la société et philologie, affinée par les thésards de F. Brunot et Ch. Bruneau, perfectionnée par des approches nouvelles, comme la lexicométrie ou les dispositifs structuraux.
- 3 Une troisième Section est intitulée « Géographie et diffusion du français ». C'est la diffusion du français dans les pays francophones qui est ici en cause, opération capitale parce qu'elle assure la vitalité du français chez cent millions de francophones. Cet ensemble d'analyses est encadré par deux chapitres qui révèlent des mutations fortes dans le paysage français. Dans l'enseignement du français d'abord : l'opinion publique se rend souvent mal compte à quel point le dispositif d'ensemble a changé. Dans l'étude des créoles ensuite : la France, trop longtemps attardée pour raisons idéologiques (le devoir était de diffuser le français hexagonal aux dépens des « baragouins » locaux, comme disait Brunot lui-même dans l'HLF), a rattrapé son retard à marches forcées, grâce en particulier aux coopérants.
- 4 La Section 4 enfin retrace les acquisitions spectaculaires de la lexicologie statistique française, dues à tous ces laboratoires qui ont changé l'approche du vocabulaire et surtout à cette extraordinaire banque de données de Nancy, dite Frantext, qui propose des centaines de millions d'occurrences de mots de toutes natures, triturbables à plaisir. Et rend hommage à un maître exceptionnel, Mario Roques, qui, dès 1932, avait eu l'idée de ces compilations systématiques, idée géniale dans un pays jusqu'ici obsédé par la seule consultation des dictionnaires. Mêmes progrès spectaculaires dans les enquêtes de dialectologie, longtemps provinciales, aujourd'hui intégrées au niveau international ; et qui devraient servir de base à une nouvelle sociolinguistique.
- 5 L'enthousiasme des organisateurs de ce tome de l'HLF pour les études lexicales a été tel qu'ils en ont omis des points forts de la linguistique française contemporaine : je signalerai seulement que les études de phonétique et de phonologie sont totalement omises, ce qui est stupéfiant pour deux disciplines liées qui, depuis plus de cent ans, de Rousselot à Grammont, à Martinet et aux acousticiens et phonologues contemporains, est l'honneur de la linguistique française. À peu près rien non plus sur la réflexion dite épistémologique : les analyses dans le domaine de S. Auroux, d'O. Ducrot, de P. Jacob ou de J.-C. Milner, pour ne citer qu'eux, sont quasiment escamotées. Dommage !

La mort des langues

- 6 Le livre de Hagège est un livre-choc, sur un sujet à la mode : *la mort des langues*. Tous les ans, sur les 5000 langues que compte approximativement la planète, des centaines disparaissent pour de multiples raisons, politiques, économiques, etc. ; ou entrent en agonie, là surtout où elles sont multiples, comme en Papouasie, Indonésie, Nigéria. La

thèse de Hagège : une langue qui disparaît, c'est une civilisation qui entre dans l'ombre, c'est une partie de l'esprit humain qui est amputé. Mais message de confiance : le mouvement n'est pas inéluctable : certaines sont relancées comme l'araméen chez les anciens, plus récemment d'autres, comme l'hébreu, auquel Hagège consacre un long chapitre historique passionnant : recréé comme un mixte d'éléments anciens et modernes, sacrés ou profanes, farci de multiples langues nationales. Entreprise étonnante qui n'avait aucune chance de réussir et qui a réussi. Leçon pour le français : une langue survit par le prestige de sa civilisation, de ses inventions, mais aussi par la volonté de survivre, par la volonté d'innover en refusant les purismes embaumeurs ; en ce sens, la francophonie est une grande aventure qui a permis à la langue française de rester une des premières du monde.

- 7 Thèses classiques, sources en partie de seconde main, évidemment ; mais livre étonnant. Hagège est un fou des langues, il en parle un bon nombre, il a fait du terrain, en Afrique, par exemple et il parle d'expérience ; il sait comment le swahili, le peuhl, le lingala se sont imposés. Et il évoque avec passion les langues les plus rares et les plus bizarres : ainsi du damin, langue initiatique d'Australie usant de consonnes claquantes produites par l'aspiration (un seul autre exemple en Afrique du Sud), du pomo indien qui inscrit les actions dans les préfixes, de centaines de langues plus ou moins rares. Il aime ces illuminés qui, par fierté, empêchent leurs langues de mourir, comme cet atelier d'Antigua chez les Mayas du Guatemala. Il hait ces missionnaires qui un peu partout ont détruit des cultures tribales en tuant les langues, et ces pervers apôtres de l'économie libérale qui rêvent d'un baragouin unique. Mais rien n'est jamais perdu, même dans la civilisation de l'informatique : Hagège montre que l'Internet, contrairement à ce que les niais pensent, déjà résignés à l'omniprésence de l'anglais, permet de diffuser largement des langues dites secondes.

Le malin génie des langues

- 8 Cet éloge de la variété, on le retrouve dans le livre de Marc Crépon, qui est une suite d'articles groupés. Le dernier critique vivement un *Eloge de la philosophie française* de Michel Serres. Serres vante l'originalité du discours français comme une réaction de libération contre un discours dominant, diffusée par les médias et les pontifes universitaires qui « imposent des langues non maternelles, donc la servitude volontaire ». Suffisance naïve, note Crépon dévoilant le « défaut d'hospitalité et de générosité qui anime toute cette politique de la langue » professée par M. Serres et bien d'autres en France...
- 9 Article polémique qui s'inscrit dans une thèse d'ensemble. Selon Crépon, deux positions sont à envisager pour les philosophes qui analysent les langues parce qu'ils visent à cerner la communauté de ceux auxquels ils s'adressent : ou bien ils se replient — comme M. Serres — sur leur propre langue, sur son « génie », tenu, par sa qualité même, pour une expression universelle qui lamine le génie des autres langues ; ou bien c'est dans la diversité même des langues qu'ils tentent de donner à la pensée une dimension universelle ; entreprise héroïque, car chacune propose une géographie de l'esprit : les philosophes des siècles classiques ont tenté d'en définir les frontières, les lieux de passage qui étaient souvent des lieux de guerre dans la route difficile que suivaient les progrès de l'esprit humain. Problématique renouvelée dès lors que, depuis Hegel, les génies des langues « ne sont plus rapportés au développement continu des

progrès de l'esprit et que la pensée de l'identité n'est plus soutenue par une vision téléologique et unitaire de l'histoire ».

- 10 L'auteur privilégié ici, c'est Nietzsche : Nietzsche, parce qu'il a eu un rapport conflictuel avec l'identité allemande et les cultures dont elle se réclame, parce qu'il est obsédé par la recherche d'un « nous » du langage (sur une position conventionnaliste) qui approfondirait la notion de communauté pour atteindre une communauté de sens dans une « République des génies ». Mais c'est aussi Schopenhauer, Herder et Hegel, Renan et Burckhardt ; et sur des positions plus récentes : Heidegger et sa géopolitique des années trente, Noica et Patocka, Améry, Arendt et Adorno questionnant la langue maternelle. Ne s'agirait-il pas pour Crépon d'opposer un nouvel avatar d'un « esprit » intellectuel français, fortement égocentrique, à un « esprit » cosmopolite d'ouverture culturelle, qu'il décèlerait dans ce qu'on peut désigner approximativement comme Europe de l'Est et Orientale ?
- 11 Se réclamant de l'esprit de liberté à promouvoir quand on parle de la langue, tel qu'H. Meschonnic le défend, ce livre incisif est un éloge de la place qu'une réflexion critique et historique devrait se faire en linguistique.